

FR. ANDRÉ DELALANDE : UN SOURIRE QUI RAPPROCHE LES MONDES

Granada, 11 mai 2021

Ce sont nombreuses
les marques
d'affection que nous
avons reçues.
Toutes sont un
signe du respect, de
l'admiration et de la
reconnaissance

Il y a quelques jours, nous avons fait nos adieux à notre frère André Delalande, qui nous a quittés le 1er mai à l'âge de 103 ans. Au cours de ces dernières journées, ce sont nombreuses les marques d'affection que nous avons reçues. Toutes sont un signe du respect, de l'admiration et de la reconnaissance que tant de gens avaient pour lui. Avec sa mort, *nous avons été nombreux à ressentir un mélange de tristesse pour sa perte et de gratitude pour le cadeau que sa vie a représenté pour nous.*

Jean Baptiste Delalande (Frère André) est né à Flottemanville Manche (Normandie, France) le 14 janvier 1918. Il était l'aîné d'une famille de 14 enfants, 8 garçons et 6 filles. Après sa formation à Bairo (Turin, Italie), il est arrivé au Liban à l'âge de 16 ans. En 1947, il fait une pause pour étudier à l'Université de Lyon. Après quatre ans, il est retourné au Liban, où il est resté jusqu'à la fin de sa vie. Sa mission s'est déroulée dans différentes écoles de la province, notamment à Jounieh, Alep, Champville, Rmeyleh et Damas.

Pendant les étés de 1963 à 1965, il suit des cours d'exégèse à l'école biblique de Jérusalem. De ce fait, *il connaissait bien l'Ancien Testament et avait mémorisé le Nouveau.* Il faisait référence par cœur à des citations avec leurs livres, chapitres et versets respectifs. Cela lui a permis de partager ses connaissances bibliques avec les frères pendant 20 ans lors de sessions de formation.

Pour sa culture et aussi pour son affection pour le peuple libanais, il a reçu *plusieurs distinctions officielles* : la Médaille du Savoir (1958), l'Ordre des Palmes Académiques (2002) et l'Ordre du Mérite libanais (2018).

Au cours des 40 dernières années, il a résidé dans la communauté de Jbail.

C'est dans cette communauté que j'ai eu l'un des souvenirs les plus marquants que je conserve du F. André. Sa présence dans la cour de l'école me vient immédiatement à l'esprit. J'étais toujours surpris de le voir au début de la journée, lorsque les élèves arrivaient. Quand la cloche sonnait,

Les élèves se rendaient à leurs salles de classe, et lorsqu'ils passaient près de lui, ils le saluaient d'une accolade, d'une tape ou simplement d'un sourire

ils s'alignaient en rangs et disaient leurs prières, Frère André était là. Parfois, c'était lui qui dirigeait la prière. Lorsque ce n'était pas le cas, ***il était simplement là, il les accompagnait, il était présent.*** Ensuite, les élèves se rendaient à leurs salles de classe, et lorsqu'ils passaient près de lui, ils le saluaient d'une accolade, d'une tape ou simplement d'un sourire. Un par un. C'était leur façon d'exprimer leur affection. Le même respect et la même affection lui étaient témoignés par les enseignants ou les familles lorsqu'ils le voyaient dans l'école.

André était déjà debout depuis plusieurs heures lors de la prière du matin avec les élèves. ***Tôt le matin, il y avait une messe dans la chapelle de l'école et il s'assurait que tout était prêt,*** même le balayage journalier de l'entrée. Des personnes de tous âges participaient à l'Eucharistie. Même pendant les vacances, le frère André s'assurait que la chapelle était ouverte pour l'Eucharistie du matin.

Il fut un homme d'une spiritualité à la fois solide et simple. Il était un studieux de la Parole de Dieu, mais sa connaissance ne le conduisait pas à s'isoler dans ses livres, mais il la transmettait dans ses cours, dans ses conversations, dans sa présence avec les frères, avec les enfants, avec les professeurs, avec ses amis... Il combinait très bien dans sa vie la contemplation et l'action. Il le montrait dans son dynamisme, dans l'activité qu'il menait, et dans son recueillement, dans ses moments de prière. Je me souviens que, lorsqu'il priait les psaumes, il utilisait un ton qui semblait les chanter. De plus, il avait un grand amour et une grande dévotion pour la Vierge Marie. Elle était toujours présente dans sa prière et était sa compagne de route. Et il le montrait dans la récitation journalière du chapelet et dans les dialogues et les rencontres avec les professeurs, les élèves et les anciens élèves où il avait l'habitude de faire référence à Marie.

Marie était toujours présente dans sa prière et était sa compagne de route

J'ai été impressionné d'entendre le Frère André raconter le début de l'histoire de sa vocation de frère. Il relate qu'à l'âge de 10 ans, alors qu'il était enfant de chœur dans sa paroisse, ses parents ont reçu une lettre du frère Aldegrin, qui avait été directeur de l'école d'Achkut, au Liban. Il s'agissait d'une circulaire adressée à des familles nombreuses en France. Dans cette lettre, le frère Aldegrin présentait les perspectives missionnaires au Moyen-Orient et proposait de former des enfants courageux pour aider les jeunes Libanais et Syriens. Ainsi, répondant positivement à cette invitation, il s'était rendu au juvénat de Bairo pour commencer la formation avec d'autres enfants et adolescents afin d'apporter l'Évangile, à travers l'éducation, aux jeunes d'autres continents.

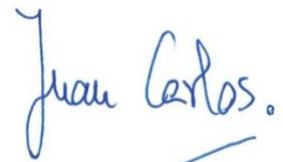
Mais ce qui m'a le plus frappé, c'est de l'entendre raconter cette histoire lorsqu'il avait plus de 100 ans et de voir qu'il s'y était consacré toute sa vie, même au milieu des circonstances les plus compliquées, comme ce fut la guerre au Liban (1975-1990).

Le frère André était un homme aimable et serviable, perspicace et intellectuellement passionné. En même temps, il était amusant et proche des gens : un homme aux conversations agréables. Il était un frère qui éveillait la confiance de nombreuses personnes qui lui partageaient leurs soucis et leurs problèmes ; et qui trouvaient en lui un mot d'encouragement et des conseils éclairés pour les faire avancer. ***Il était un soutien, un confident et un point de référence pour tant de personnes qui ont vécu et travaillé avec lui.***

En lui s'unissaient
l'Occident et
l'Orient, la foi et la
culture, l'éducation
et l'évangélisation,
la contemplation
et l'action

On peut dire que sa vie a été une vie de rencontres. En lui s'unissaient l'Occident et l'Orient, la foi et la culture, l'éducation et l'évangélisation, la contemplation et l'action. ***Il a agi comme un pont, il savait rapprocher des positions entre des personnes différentes, il a rapproché des enfants la culture et l'Évangile.*** Pour cela, il avait un moyen qui n'a jamais failli : son sourire. Avec ça, il a brisé toutes les défenses que les autres personnes pouvaient mettre en place. Sa vie, en somme, était un hymne à la paix. Par l'éducation, le dialogue, l'écoute, la fraternité et la réconciliation.

Merci, Seigneur, pour le cadeau de Frère André. À l'âge de 100 ans, il a écrit une prière dans laquelle il rendait grâce pour les nombreux dons dont Dieu l'avait comblé. Il était lui-même un de ces dons. ***Merci, Seigneur, pour sa vie et pour tout ce que tu as fait parmi nous à travers lui.***



Fr. Juan Carlos Fuertes Marí
Provincial